

Do. 5.
H. a. 196



Co. 5



RELIATION



RELATION,

DU

MARTHIRE

DE FEU,

MR. P. PAPUS

DE

LA VERDAGIE

EXECUTE A MONTPELIER

Le huitime de mars de Lanée 1695.

Avec deux de ses Lettres qu'il avoit Ecrites à ses parens peu de temps avant sa mort.

DEDIE A SA MAJESTE LE ROI
DE PRUSSE.

A Cologne sur la Sprée,

Chez ULRICH LIEBPERT, Imprimeur
de Sa Maj. le Roy de Prusse.

KÖN. PR. FR.
UNIVERS.
ZVHALLE

AU ROI

SIRE

JE prends la liberté d'offrir a V. M. la Relation du marthire de mon frere. jay Creu ne pouvir mieux honorer sa memorie, qu'en publiant son histoire sous vôtre auguste nom; Dailleurs Jesuis persuadé sire que votre majeste étant aussi sensible quelle est, a la veritable grandeur d'ame & atout cequi releve la gloire de Dieu, & de nôtre Sainte religion, dont elle est le principal appui, elle voudra bien regarder d'un oeil favorable, l'ecrit que je lui presente. Jose encore adjoûter que sil ya quelque chose dans le monde, qui puisse fournir un nouveau sujet de consolation pour mes parens dans leur viellese, & dans letendre souvenir qui leur reste toûjours de mon cher frere, ce sera sans doute d'apprendre que ce recit fidele de sa vie & de sa mort n'a pas ete indifferent a V. M. comme
jay

jay en particulier le bonheur de vivre dans les états , & plus particulièrement encore d'être employe a son service, je la supplie tres-humblement sire de m'acorder sa protection Royale , & d'agreer que je l'uy rende icy les hommages publics de m'a veneration pour toutes les grandes qualites. J'y adjoute mes voeus les plus ardents, pour que Dieu la conserve long-temps a l'Eglise & a les peuples, & que toutes les benedictions du ciel & de la terre reposent de plus en plus sur la personne sacree, & se rendent Comme hereditaires dans son auguste maison. Je suis avec un profond respect & un zele inviolable

SIRE

DE VOTRE MAJESTE

Le très-humble & très-obéissant & fidèle
Serviteur & sujet

E. P. de Lauerdaugie.



Puisque la pieté est seule capable, non seulement de rendre les hommes celebres dans le monde, Mais principalement de les rendre agreables aux yeux de Dieu suivant le temoignage de l'écriture sainte, qui dict que la pieté a les promesses. De la vie presente, & de celle qui est avenir; sans doute que la relation des souffrances de l'illustre martyr qui fait le sujet de cette histoire, rendra sa memoire toujours chere & preeieule a L'eglise de Jesus Christ. Ainsy donc sans rechercher dans sa naissance, dequoy le rendre recommandable aux yeux des hommes; il suffit principalement de scavoir qu'il a sacrifié genereusement sa vie pour la gloire de Dieu e pour la d'effence de sa verité : outre qu'il apartenoit a une famille qui fait partie d'une des plus anciennes maisons des environs de la ville de bergerac dans la province de guienne d'ou il étoit natif; son nom est pierre papus de Laverdaugie, il étoit âgé d'environ vingt cinq ans, lorsqu'il pleut a Dieu de L'honorer de la Couronne de martyr, il étoit l'ainé de sa famille qui avec luy étoit composée. De trois garçons & une fille & qui tout quatres resolurent a l'exemple de Mons. de lauerdaugie leur pere & de Mademoiselle leur mere d'abandonner leur maison leurs biens & leurs Commodités pour suyure Jesus Christ.

❁ 6 ❁

Et Comme ils prevoyoient bien que suivant la triste disposition ou estoient les affaires, par rapport a la religion il n'y avoit point de retour a esperer dans leur miserable patrie, ils auroient bien voulu sortir du royaume afin de se derober entierement aux poursuites des persecuteurs de l'eglise, & de chercher en même temps la précieuse liberté de servir Dieu, suyvant les mouvements de leurs consciences mais leur retraite avoit été si precipitée, qu'il ne leur avoit pas été possible de rien emporter de leur maison. Ainsy se voyant dans l'impuissance de trouver dequoy fournir aux depenses d'un voyage si long-ils furent Contraints de rester errants dans leur pays le pere trouva plusieurs fois les occasions de sortir, & il les auroit embrassées avec bien de la Joye mais la tendresse qu'il avoit pour sa famille, luy representoit son epouse avec ces quatre jeunes enfants qui alloient devenir la proye des persecuteurs, qui ne manqueroient pas de sacrifier ces pauvres vietimes, a leurs idoles abominables, dans cet estat il ne pouvoit se résoudre a les abandonner Cependant sa Conscience luy reprochoit qu'il estoit blamable de mepriser la grace de Dieu, en Ecoutant ainsy la voix de la nature, & que celuy qui apres avoir mis la main a la charrue, regardoit en arriere netoit dutout point disposé pour le Royaume des cieux, que ce netoit pas aluy de sonder les voyes de Dieu que sa providence avoit assez de moyens pour delivrer sa famille s'il le jugeoit a propos pour sa gloire,
ainsi

7

Ainsy il étoit agité par tant de puissants motifs, que sans un secours tout particulier de la grace, il luy auroit été impossible de se déterminer, mais Dieu qui vouloit être glorifié dans ses souffrances luy mit au Cœur de rester avec sa famille, ainsy ils furent l'espace de deux ans, errants presque toujours dans les bois, sans pouvoir trouver de retraites dans les maisons, couchant le plus souvent sur la dure, & n'ayant pour toute Couverture que le ciel de sorte que ne pouvant plus résister à de si grandes & épreuves leur santé étant entièrement ruinée, & leurs forces épuisées & ne sachant où se retirer, ils résolurent de retourner la nuit, prendre le Couvert dans leur maison de Campagne, & de se cacher le Jour, dans leurs anciennes retraites ils jouïrent assez tranquillement de cette douceur, pendant Cinq ou six mois après quoy Dieu qui vouloit rendre leur foy plus éclatante permit qu'ils fussent découverts, le pere la mere & leur second fils & leur fille, furent faits prisonniers, & Conduits à bergerae, la fille fut mise dans un Couvent, où elle eut à essuyer tout ce que la fureur & la rage inspiroit de plus cruel à ces malheureuses personnes, aux soins de qui elle avoit été Comille, mais la providence divine qui ne jugea pas à propos d'exposer sa foiblesse à une épreuve aussi longue, qu'elle étoit violente, luy fit la grace de résister courageusement l'espace de cinq semaines après quoy elle la délivra Comme par miracle la nuit pendant que les autres dorment

❁ 8 ❁

moient, a la faveur d'une corde qu'elle attacha a une gallerie avec laquelle elle decendit; le même jour elle joignit notre martyr & son plus jeune frere, qui s'etoient sauvés ala faveur des bois lorsque leur famille avoit été prise, peu de tams apres l'on transfera le pere la mere & le fils a bourdeaux, ou l'on ne manqua pas de les separer d'abord, pour rendre leur prison plus triste, surtout par le loignement de ce cher fils que l'on eut encore la cruauté de transferer a neuf ou dix lieves de la & de l'emfermer dans une tour qui avoit été nouvellement batie, & ou tout se pourrisoit jusque aux habits, qu'il avoit sur son Corps, mais Dieu le fortifia si extraordinairement, qu'il resista genereusement a toutes les épreuves pendant six ou sept mois apres quoy la providence qui vouloir Couroner sa Constance & sa foy trouva a propos de luy en voyer une maladie mortelle & ce fut dans cette occasion ou il eut a soutenir les plus terribles assauts de l'enfer & du Diable, mais la grace de Dieu fut toujours efficace en luy, de sorte que dans sa plus grande foiblesse il triompha deses plus furieux ennemis, & leur rendit raison de l'esperance qui estoit en luy ce qui les obligea de le renvoyer a bourdeaux, & comme s'ils eussent voulu mettre le comble à leur fureur & a leur Cruauté, ils le firent embarquer sur une chaloupe sans luy donner de quoy se Coucher n'y se Couvrir, de sorte qu'il mourut, deux Jours apres son arrivêe par le grand froid qu'on luy avoit fait souffrir
dans

9

dans son voyage : sans que jamais, ou voulut Luy donner la Consolation de voir son pere ni sa mere qui Etoient dans la meme prison, cependāt notre martyr avec sa soeur & son plus jeune frere erroient ca, & la par le pais cherchant des a zilles, mais n'en voyant plus que hors de France, ils ne penserent qua trouver le moyen d'en sortir, Dieu leur fit heureusement executer ce dessein, & trouver en Hollande ou sa providence les condui sit. D'autres peres & d'autres meres qui les recueillirent : bien tost apres leur arrivée notre martyr ayant fait rencontre d'un ministre qui retournoit en France precher sous la croix, il s'ouffril dy aller aussi avec lui, & de l'accompagner par tout, & ce fut inutilement qu'on luy representat dans cette occasion les croix & les miseres, ou il s'alloit exposer, il dit qu'i s'entoit que la providence l'appelloit a cette vocation, & qu'il vouloit obeir a sa voix dans l'esperance que Dieu qui luy avoit inspiré cette resolution, lui feroit la grace de resister a toutes les disgraces, ou il pouroit estre exposé pour sa gloire, il y alla donc & y resta l'espace de quatre. Ans & cinq mois exposé a des fatigues & a des dangers qu'il est plus aisé d'i maginer que de dêcrire. Il sy vit a peu pres comme St. Paul, en mort plusieurs fois, souvent en voyages, en peril des fleuves, en peril des brigands, en peril de sa nation, en peril dans les villes, en peril au de sert en peril entre de faux freres, en peine entravail, & en veille, souvent en faim en soif en jeune en froidure & en nudité estant arrive en

B

fran-

france & s'tant retiré en une maison de campagne avec quelques fideles & y ayant tous été investis par des drayons ils se sauverent dans une cave malgré les recherches exactes que firent toute la nuit leurs ennemis, que Dieu avoit sans doute frapé d'aveuglement, en suite ne pouvant plus trouver de retraite dans les maisons, & s'étant mis avec quelques fideles dans une caverne pour y estre un peu a couvert de la neige & du mauvais temps, il y fut trahi avec eux par un miserable qui les avoit accompagnez pendant fort long temps, mais heureusement il en estoit sorti un moment avant l'arrivée des soldats qui y surprirent les autres & qui en massacrerent la plus parton, offrit ensuite de grosses sommes d'argent a quiconque pourroit se saisir de notre martyr, un nommé monre don de la falle dans les sevenes se faissa tenter par ses offres, & devint un ennemy d'autant plus d'angereux qu'il parroisoit moins suspect, ayant été auparavant admis a la paix de l'église avec toute la famille qui avoit eu le malheur de changer de religion, & qui temoignoit estre touché d'une repentance sincere, mais se malheureux se revolta de nouveau, & s'engagea secretement de livrer ses freres, quelque temps apres il trouva deux avec notre martyr du coté de nimes & apres les avoir embrassez a son ordinaire, il leur dit qu'il estoit venu de la part des fideles dispersez dans les sevenes, pour les prier cy venir leur de partir leurs Consolations, ils partirent incontinent avec ce mal-

malheureux qui les ayant conduits dans une maison
proche de St. Hippolyte fut en avertir adroitement le
gouverneur, & lui indiquer un endroit par où il les
feroit passer entre dix & onze heures, du soir de sorte
qu'ils furent surpris par des soldats qui les attendoient
au passage, un de ses fidèles fut pris & conduit au fort de
St. Hippolyte l'autre se sauva à la faveur de la nuit & notre
martyr se jeta entre des rochers & dans des précipices
& de là dans une rivière où il demeura pendant cinq
heures ayant le nez jusque au menton & la tête sous quel-
que peu d'herbes, qu'il y avoit au bord de la rivière, &
après que les soldats se furent retirés avec le despit & la
rage de n'avoir pas pu le découvrir par le moyen de
quelques flambeaux qu'ils avoient allumés, il se retira de
ce lieu avec une peine extrême, parcequ'il avoit épuisé
ses forces, & qu'il étoit saisi par un rude froit qui
lui avoit glacé tous ses habits, & comme il n'étoit pas
encore jour ne sachant où il alloit, il aborda à une mai-
son où bien loin de pouvoir se réchauffer, il fut rejet-
té avec menaces, dans cette dure extrémité, il dit à son
Dieu, Seigneur si les hommes me rejettent tu me re-
cueilleras ta volonté soit faite, mais Dieu qui venoit de
le sauver comme par miracle entendit sa triste voix, &
l'adressa bientôt en une autre endroit où il y avoit des
fidèles qui le reçurent avec joye & lui firent tout
le bien qu'il pouvoit souhaiter, & comme il se sentoit
extrêmement foible, à cause du grand froid qu'il avoit



soufert, étant dans la riviere, il fut Contraint de rester en ce lieu trois semaines en attendant le retablissement de sa santé, & ensuite il se remit a travailler a la Consolation de ses freres persecutez, il vacqua pendant long temps a cette Ste Occupation, apres quoy Dieu trouva a propos de le mettre a une nouvelle épreuve en luy envoyant une nouvelle maladie qui luy dura environ deux mois, & avec une grande perte de sang, qui laisoit absolument de ses perer de sa vie m'ais Dieu qui le déstinoit a la perdre plus glorieusement, luy redonna la sante, qu'il continue d'employer a la meme oeuvre, comme il avoit receu le don de la priere, au plus haut degré, & qu'il faisoit admirer partout sa droiture de coeur, & sa douceur d'esprit, sa pieté & son zelle, il avoit donné lieu depuis long temps à un grand nombre d'assemblées qui se faisoient par son ministre, mais elles devindrent trop Considerables, pour ne pas redoubler Contre luy la fureur de ses ennemis, de sorte quelle furent dissipées pendent quelque temps. Ce qui fit que notre martyr voyant la plus part de leurs retraites, de couvertes. Le pays Couvert de troupes qui le cherchoint nuit & jour & L'hiver d'ailleurs qui ne leur permetoit plus D'habiter dans les Campagnes & déserts. Resolut avec quelqv'uns de ses Confreres de se refugier en suisse, ou la providence les Conduisit heureusement. In Continent apres leur arrivée notre martyr écrivit. En Hollande a un Ministre de ses amis pour lui deman-

13

der des nouvelles de sa famille, il apprit par sa reponce, comme Dieu avoit glorieusement delivrée son pere & sa mere, qui après avoir souffert l'espace de cinq ans dans les prisons, en étoit sorti par l'ordre du Roi, & que sa sœur avec son jeune frere étoint allet. Les joindre en Danne- marc, ou la providence les avoit Conduits aussi tot-il écri- vil à Mr son pere pour lui en temoigner sa joye, tous ses chers parents en recurent D'autant plus de sa lettre qu'on avoit Creu qu'ils avoit de ia seruis d'asperfion pour le sacrifice de l'evangile, & ils lui marquerent qu'après tous les avantages & toutes les Consolations dont ils étoint re- devables a la charité eminente. De leur Auguste & pieu se Reine, il ne leur manquoit plus que lui pour rendre leur bonheur par fait, ils a joutirent des tendres sollici- tations pous l'attirer au prés deux, il leur marqua a son tour qu'il y étoit très sensible, & qu'il souhaitoit avec ar- deur de pouvoir les embrasser tous un jour & de rece- voir la bénédiction de la part de son pere, mais que ce- pendant il étoit appelé ailleurs pour travailler selon son pouvoir, a la consolation de ses freres persecutez, priez Dieu seulement leur disoit-il, qu'il me remplisse de ses lu- mières, & qu'il me fasse bien connoître sa volonté, & qu'il me donne tous les moyens de la faire, la chair, & les mouvements de la nature, lui firent néant-moins sentir de violents combats dans cette occasion mais enfin le St. Esprit qu'il Lanimoit lui fit dire avec St. Paul étant lié par l'Esprit, je m'envay a Jerusalem, ignorant les choses qui



m'y doivent arriver prevoyant pourtant bien que liens & tribulation m'y attendent, mais je ne fais Cas de rien & ma vie ne m'est pas précieuse, pourveu qu'avec joye jacheue ma Course & le Ministère que le Seigneur ma commis, après avoir donc passé l'hiver en Suisse il retourna en France avec un de ses Confreres qui y alloit pour le même sujet que lui, des qu'ils furent arrivez dans le Languedoc, nôtre Martyr, recommença a aller de ville en ville de lieu en lieu & de maison en maison Lire écriture sainte chanter les louanges de Dieu consoler les malades & exhorter les hommes a la repentance & a la sanctification, Dieu le soutint & le protegea, dans cet exercice durant l'éspace de dix mois pendant lesquels il fit d'heureux progresz, & attira plusieurs âmes a Jesus Christ par son ministère, mais enfin après avoir passé par bien des traverses & bien des épreuves, il fut vendu a Montpellier par deux malheureuses, qu'on appelle pauques, qui demeuroient dans la maison d'un certain valle rose près de la porte dupilier St. Gery, ces malheureuses personnes étoient deux soeurs qui faisoient les devotes qui frequentoient Continuellement les assemblées des fides dans le dessein de mieux en lasser nôtre Marthyr elles l'attirerent adroitement chez elles, en lui remontrant qu'il seroit en seureté dans leur maison a cause quelles netoient que deux filles & que personne ne se douteroit quelles eussent donné refuge a une homme, il se laissa d'autant mieux persuader, qu'il ne pouvoit plus trouver aucun refuge, & qu'on avoit entièrement decouvert toutes ses retraites, on le prit le septième

me



me de fevrier 1695. comme le jour començoit a finir & on
le fit mourir le huit de mars vela même année a cinq heu-
res du soir & comme nôtre Seigneur Jesus Christ seruit au-
tre fois de victime, a l'embition & a lavarice de ses enne-
mis qui le ~~lavarice~~ ^{luyrerent} pour une somme d'argent, aussi nô-
tre marryr a été vendu pour cent soixante & sept écus, &
de même que l'impie Judas trahit le fils de Dieu par un bai-
ser, de même aussi ces malheureuses qui le trahisoient di-
rent aux archers, celui sur le quel nous metrons la main
au sortir de la maison, ce sera lui, vous n'aurez qua le saisir,
ce qui fut exécute selon ce maudit Complot il fut donc
pris & conduit dans le palais & le lendemain dans la Cita-
delle, ou on lui mit les fers aux pieds & aussi tôt. Il s'ubit
l'interrogatoire, on lui demanda s'il avoit abjuré sa réli-
gion? il repondit que non & que s'il avoit fait ce mauvais
pas, il ne seroit pas sorti de son país, tu & donc lui dit on, un
de ses precheurs qui vont par les bois, il dit que Dieu ne lui
avoit pas tant fait de grace, que de lui donner le talent de la
prédication de son saint evangile, mais ad joutat il j'ay
prié Dieu par tout ou sa providence ma voulu conduire,
jay chante par tout ses loüanges immorrelles, en suite on
lui demanda son nom il dit qu'il se nomoit pierre papus de
Lauerdaugie & après on le remit dans la prison plusieurs
missionnaires s'y rendoient ordinairement deux fois par
jour, afin de le solliciter a changer de religion, mais comme
Dieu lui avoit donné une connoissance parfaite des ueri-
tez salutaires de l'evangile, il les repoussoit toujours par
des raisons fortes & in vinsibles, qu'il puisseit dans
la



la parole de Dieu. Mais comme c'est le principal Caractère des ennemis de nôtre St. Religion de tacher & pousser a bout la patience des fidelles qu'on a Comis a leurs persécutions, ceux-ci reiteroient a chaque moment leurs sollicitations pour tacher de le surprendre, de sorte que ne voyant pas d'autres moyens de se delivrer de leurs impartunités. Il leur dit d'un ton absolu, retirez vous de de moi, car je ne vous connis que pour les ennemis de Dieu & de mon salut, j'ai de sa choisi le partique je dois prendre, ainsi toutes vos sollicitations sont inutiles & vous ferez mieux d'employer vos soins ailleur en suite il exhorta les autres fidels qui étoient en prison avec lui, a perséuerer Constament dans la foi de Jesus Christ & il leur d'it que les supplices qui lui étoient destinées, ne les devoient épouvanter, que pour lui il n'avoit jamais eu de plus grande résolution a souffrir, qu'il étoit persuadé, que Dieu qui l'y avoit appelé, pour l'avancement de sa gloire, lui feroit miséricorde, & lui donneroit le courage & la force de supporter tout patiemment, sans sentir des maux au de la de ce qu'il en pourroit porter, il adjouta que tous les tourments qu'on lui préparoit ne lui feroient pas perdre Courage, & que cette légère affliction n'alloit faire que passer mais quelle produiroit en lui un poids éternel d'une gloire souverainement excellente il y eut quatre faux témoins qui déposerent contre lui, s'avoit le meme monredon, dont j'ai de ja parlé, un nomé du cros, & un certain geruais tous deux du lieu de la salle, & le
dernier

dernier ce nomonoit Carboñel qui demeuroit prés d'une
 fertaine montagne qu'on appelle lirou en sevenes, ils la-
 cusoient touts qu'atre destre complice de la mort d'un
 certain bagard de la salle, & luy prenant le bout de la
 manche, ils luy reprochoient que son habit estoit celuy
 de Mr. debagard, mais cette calomnie se refutoit d'elle me-
 me, Et par le temoignage d'une infinité d'honnestes
 gens qui scavoient tres bien le contraire, & que son ha-
 bit estoit a luy par d'autres voyes, aussy voyoit on ces la-
 ches acufateurs, touts tremblants lors de leur de posi-
 tion, il leur dit d'une voix douce, avez vous bien las-
 seurance de soutenir un tel faux temoignage contre
 moy. Ha malheureux que vous etés, il vaudroit mieux
 que vous ne fussies jamais nes. Mais seigneur adjouta
 til, pardonne leur, car ils ne scavent cequils font, il a
 voüa en presence des juges qu'il avoit assisté a autant
 d'assemblées pu'il avoit peu, mais il ne voulut jamais
 nommer personne de ceux qu'il y avoit reconnus, il
 dit qu'il n'avoit fait que des prières & des exortations,
 faute d'avoir receu le don de la predication, & qu'il n'a-
 voit d'autres regrets que de n'avoir pas prie Dieu de la
 manière qu'il le souhaitoit, & qu'on lacusoit d'un crime
 dont la seule pensée luy faisoit horreur, mais que Dieu
 tenoit la balance en main, pour couvrir de honte les
 juges iniques, & ceux qui voudroient nuire a ses eleuz
 il declara devant Dieu a qui il devoit bientost aller ren-
 dre

C

dre

dre compte d'une vie qu'il avoit consacree a son St. Ser-
 vice, qu'il ny avoit rien de si faux que les crimes qu'on
 luy imputoit, mais que pourtant il pardonnoit a tous
 ces juges, & a tous ses faux temoins, puisque dieu seul
 sen reserve la vergeance, & qu'on ne fesoit qu'avancer
 son bonheur eternel, en le faisant mourir aux peines &
 aut sollicitudes de cette vie passagere on ne laissa pas quoy
 qu'on vit son innocence de le condamner a estre rompu
 tout vif, apres luy avoir fait souffrir le cruel tourment
 de la torture, lorsque l'on luy vint annoncer que sa
 sentence, de mort Etoit prononcée, il dit sans semou-
 voir je metois prepare a une mort encore plus violente
 sil avoit pleu a Dieu be my apeler, & sortes adjouta t-il,
 j'ai de grands sujets d'adorer & de benir les decrets de
 la providence, qui choisit une voie s'y Courte, pour me
 Conduire a la gloire pendant que toute l'eglize est ex-
 posée, a une sy longue suite d'afflictions & de souffren-
 ces. La nuit d'ensuite qui fut la dernière de savie, il chan-
 ta les louanges de Dieu, en y melant des prieres ad-
 mirables, & disant dans son agonie, mon ame est faisie
 de toutes parts de tristesse jusques a la mort, pere s'il e-
 toit possible que cette Coupe passast arriere de moy, sans
 que je la busse. Toute fois non point ce que je veux,
 mais ce que tu veux, ta volonte soit faite & non pas la
 mienne, en suite s'adressant aux autres prisonniers qui
 estoient avec luy, il leur dit Courage mes freres, j'ay foit
 mort



ma payx avec mon Dieu, & il ma promis que je ne souffrirois point, & pour vous foyez luy fidelles jusque a la mort, & il vous donnera la Couronne de vie dites a nos autres freres & soeurs, que je les recomande tous a la grace de Dieu, & que je les exhorte par les compassions du Seigneur Jesus, & par l'interest de leur propre salut de demeurer toujours inviolablement attachez, aux veritez de l'evangile, affinque ma joye soit accomplie en eux & que mon travail ne soit point vain au Seigneur, le lendemain au matin on fut encore a la prison, pour luy demander si n'ayant qu'un moment a vivre, il ne voudroit point embrasser la religion romaine, il repondit d'une voiz forte, non monsieur je veux mourir de la religion que jay toujours professée, qui est celle que Jesus Christ, & ses apotres nous ont enseignée, & dans laquelle vous ne trouverez que douceur & misericorde & jamais aucune violence & comment pourroit on embrasser une religion comme la votre, qui fait mourir les gens, pour avoir prie Dieu, pour avoir prié Dieu, ajoutatil, en repetant les mêmes paroles pour faire mieux sentir l'horreur & l'indignation sainte que doit inspirer une religion de ce caractere, & a l'instant il se mit agenoux, & il fit une si belle priere, que le pretre & le bourreau furent Contraints, de se prosterner avec luy, & de repandre des larmes, de même que bien d'autres gens qui estoient au tour de la prison, & qui l'entendoient de

hors , au sortir de sa prison il y eut un officier qui ayant apperceu le trouble du pretre , il luy demanda si cetoit ainsy qu'on dispoit une personne a la mort , & qu'il estoit fort mal ceant a un homme de son caractere, de faire paroître en une telle occasion, une foiblesse qui ne se peut pardonner, qua des femmes ou a des enfants , & qui pourroit repliqua le pretre refuser des l'armes au fort d'untel homme ; il a fait une priere qui estoit capable de toucher les cœurs les plus insensibles & damollir les marbres les plus durs ; & certe adjouta t-il. Si cet homme estoit Catholique, il seroit un vray saint , & je puis dire que jamais personne n'a été au suplice avec tant de constance & de fermette , en effet on luy voyoit plus de joye de quitter cette vie que ces persecuteurs n'en avoient a la lui ravir parce disoit il que je me propose une vie eternelle, qu'on ne me scauroit oter , & que mon sauveur Jesus, m'est toujours gain soit dans la vie soit dans la mort, comme on le menoit au suplice, & qu'il estoit a la porte de la citadelie, le pretre luy dit voyla le chafaut qu'on vous a préparé, il luy repondit avec une douceur merueilleuse, monsieur je regarde ce lieu Comme autant de degtés qui doivent me Conduire au ciel , & alors il recita le psaeume cent vingt un , il marchoit vigoureuement , comme s'il fut allé ades nopces , il avoit les mains jointes & les yeux elevez , au ciel en criant toujours a Dieu misericorde , il faisoit parroitre
un vif-

un visage serain , & extremement vif & resplandissant; quand il fut au pied de la rouë, il Commença adire courage mon ame , voicy lechelle de la vision de Jacob par laquelle tu vas moncer au ciel , voicy la fin de toutes tes miseres, voicy la bien heureuse de livraison, apres laquelle tu a vois tant soupire , voicy le commencement de ton bonheur eternel , alors il demanda le temps de faire sa priere , pour remettre son ame entre les mains de Dieu , on le luy accorda, & sestant mis agenoux, il la Commença, mais on ne lui permit pas de lacheuer Car ces persecuteurs l'interrompirent, pour lui dire que sil vouloit changer de religion, il y avoit encore assez de temps pour avoir la vie & qu'on le prioit d'avoir pitié de lui même; Comment dit il changer de religion, quitteroi je une religion pure & sainte pour embrasser la votre , qui est plus impure plus idolatre & plus sanguinane que la religion des payens , Car ceux la ne font aucune in justice, ils rendent le bien pour le bien , mais votre doctrine enseigne a faire mourir les gens pour avoir prié Dieu non non adjouta til je suis tout prêt a sceler de mon sang, les veritez saintes, qv'il a pleu a Dieu de me reveller dans son evangile , pour le salut eternel de mon ame , alors il eleva sa voix & il cria a tout le peuple , qui estoit la present, je vous declare qve je meurs de la religion dont j'ay toujours fait profession , & qve c'est pour



avoir invoque le Dieu vivant & vray que l'on me fait mourir, quant avous dit il fideles persecutez, bien loin que mon sort vous afflige, qu'au Contraire vous devez adorer avec moy, les jugements de la providence, qui la ainsi permis, & rendre graces a Dieu de la signalée victoire que je remporte au jourdhui, sur les ennemis de la verité, a la face du ciel & de la terre, pour vous soyés toujours fideles a Dieu, que la crainte des tourments, n'y le sentiment de votre foiblesse ne vous effraye point, & ne vous fasse pas perdre courage dans les travaux de la foy, Dieu vous soutiendra dans vos plus grandes epreuves, & vous fera triompher glorieusement de tous vous ennemis, & comme il alloit sans doute continuer a dire des Choses tres Edifiantes on luy dit que c'estoit assez, & qu'il estoit temps de finir. Le bourreau voulut luy ayder a monter sur la rouë, laissez moy luy dit il monter moy même, & il monta Courageusement, a pres quoy il dit au bourreau, comment veus tu que je me mette le bourreau luy dit ensuite monsieur, me pardonnez vous, ouy repliqua til, je le pardonne de tout mon cœur & je te prie seulement, de bien faire ton devoir, en suite il se Coucha & s'étendit luy même sur la voë, sans que personne le touchat, alors il yeut une personne de distinction, qui cria au bourreau de ne le laisser pas souffrir, & le bourreau obeit en le trangent promptement, avant que de luy
donner

donner le premier coup, & ensuite il lui en donna sept,
 & apres l'execution, on jetta son corps dans un fossé,
 & on le couvrit d'un peu de terre. Mais quelques fi-
 deles qui suivoient de loin, pour voir ou on le mettroit
 l'en leverent de nuit & l'enterrerent ailleurs, c'est
 ainsi que ce genereux atlette de Jesus Christ, a Com-
 battu le bon combat & ni heureusement sa Course,
 digne de vivre toujours dans l'ésprit, & dans le coeur des
 fideles de tous les siecles, comme il vit a present,
 dans le sein de la gloire eternelle du
 chef & Consommateur
 de sa foy.



Lettre

Lettre du Sieur papus de L'averdaugie
 Escritte de Lauzane le 15. Mars
 n. stile 1694.

Monsieur mon tres honoré Pere,

VOtre Chere Lettre que je viens de recevoir tout
 presentement, me donne une joie inexprima-
 ble, en maprenant comme quoy Dieu vous a
 tous glorieusement delivrez de la Captivite de la nou-
 velle Égypte, & conduits, dans un paix de liberté, ou
 vous pouvez le servir, sans Crainte de nos ennemis
 nous avons les uns & les autres, de continuelles actions
 de graces a Luy rendre, pour tant de biens qu'il nous
 a faits, vous scavez deja qu'elle delivrance il m'a accor-
 dée, en mon particulier, en me tirant d'une Infinité de
 d'angers ou j'ai été pres de cinq ans exposé, pour les
 interets de sa gloire, & pour la Consolation de nos
 freres persecutez le grand nombre d'ennemis, qui é-
 toient nuit & jour en campagne, pour tacher a moler
 la vie, ne mont pas permis, de vous donner de mes nou-
 velles, n'y de pouvoir scavoir des vostres mais je n'ay
 pas été plus tot dans ce lieu de seuretté, que je me suis
 donné l'honneur de vous eserire, la lettre que Made-
 moiselle de maturin a eu la bonté de vous envoyer, &
 je ne

je ne perds pas un moment pour vous temoigner la
 Consolation extraordinaire que je neçois, en aprenant
 votre Estat, & celuy de nostre Chere famille, je vou-
 drois bien montrez Cher Pere, être pres de vous al-
 ler joindre, comme vous me le demandes avec tant
 d'instances, mais des raisons tres importantes, qui re-
 gardent la gloire de Dieu, & le salut de Son Eglise, me
 retiennent encore dans ce paix, & menpechent de sui-
 vre vos ordres, vous pouves bien juger qu'il faut que
 ces raisons soient puissantes pour estre capables de me
 priver de la consolation d'estre au pres de vous, mais
 vous scavez que je me suis consacré au service de mon
 Dieu, & a la consolation de nos freres insi je craindrois
 d'estre puni, comme un fervitur lache & infidelle, sy
 j'abandonnois de cette manière les intrets de mon divin
 maistre, pour me procurer cette satisfaction charnelle
 vous scavez qu'il faut quitter pere mere & generable-
 ment tout ce que nous avons de plus cher au monde
 pour l'amour de luy, jusqu'ici nous avons vous & moy
 tout sacrifié pour son service, & ce Dieu de misericor-
 de a fait a ñostre egard, ce qu'il fit a legard d'abraham
 Lors que ce grand patriarche, ce mit en devoir de luy
 Immoler son fils, & que cet enfent parut imitter la foi
 & l'obeissance de son pere Dieu dit c'est asses abraham,
 ne fais point de mal a l'enfent, je suis content de ta
 bonne volonté maintenant je connois que tu m'aimes,
 Dieu s'est ausi contenté de nostre resignation a luy faire
 le parfait sacrifisse qu'il s'ambloit demander de nous,

D

il nous



il nous a Epargné la vie que nous voulions luy donner, car apres que vous m'uttes donné vostre benediction & consenti que je me separasse peut être pour toujours de vous ma vie ne ma point été precieuse, j'ai preferé l'opprobre de mon faveur a tous les tresors & a tous les plaisirs de la terre, persuadé que sy je souffrois avec luy, je regnerois ausi avec luy & sans doute qu'a l'exemple de Job vous auies dit de moy, Seigneur tu me lavois donné tu me las oté, ton saint nom soit benit, mais lors que vous avec creu que javois servi d'aspercion pour le sacrifise de l'evangile, Dieu ma comme randu la vie & il vous donne lieu de regarder aujourdhuy ma delivrance comme une espece de resurection continuons mon Cher Pere, a nous soumettre encore, comme nous l'avons fait s'y devant a sa divine volonté, pour cet effet permettes moy je vous supplie, d'attendre encore un peu pour voir s'y je ne seray point utile a mes freres, & s'y je ne pourray point achever ce que Dieu ma fait la grace de commancer s'y heureusement, il nous reunira quand il se trouvera a propos pour sa gloire mais quoy qu'il en soit ne cregnez rien sur mon sujet, mes ennemis n'auront jamais de puissance sur moy, que celle qui leur sera donnée d'enhaut, celuy qui ma gardé jusqu'a cette heure, me gardera ausi sil lui plait jusqu'au bout de ma Course il est admirable en conseils, & magnifique en moyens, tous les hommes sont devant luy comme la menue pouciere

pouciere d'une balance, quiconque ce confie en luy ne sera jamais confus apres tous les temoignages quil vient de nous denner, de son amour & de sa protection invincible, ne doutons pas qu'il n'acomplisse en nostre faveur ces grandes promesses, quand les montagnes sabimeroient, & que les Coteaux Crouleroient ma gratuite ne ce departira jamais de toi & quand la mere oublieroit l'enfant quelle alaite, je ne l'abandonnerai pourtant point, sil veut nous apellera de nouvelles Espreuves, il faut s'y refoudre, & etre bien persuadez, que commil scait de quoy nous sommes faits, il saura aussi nous donner avec la tantation, une heureuse issue, en sorte que nous la puissions soutenir, prions le tous ensamble quil nous Couvre sous l'ombre de ses ailes quil nous donne son St. Esprit pour nous conduire dans toutes nos voyes, & pour nous inspirer toujours, les choses qui luy sont agreables, jai bien de la joie d'apprendre comme Dieu a honnore mon Frere la son de la Couronne du martyre, oh quil a ete heureux, & quenous serions heureux aussi, sy dieu nous fesoit la meme grace & quil nous donnat Commaluy, linnebran lable fermeté, de le glorifier jusques a la fin au milieu des souffrances, & des supplices les plus cruels, aureste vous aures sil vous plait la bonté, de Continuer a me donner de vos nouvelles, vous pournes adresser vos Lettres a

D 2

mon-

monſieur clarion, miniſtre refugié a Lauzane, je finis
 en vous demandant, le ſecours de vos prieres, & en vous
 aſſurant, qu'en quelque endroit du monde que la pro-
 vidence me conduiſe je ne ſeſſerai de faire, des voeux trez
 ardents pour vous tous, & d'eſtre avec tout le reſpect
 dont je ſuis Capable

Monſieur mon tres honoré Pere

Votre tres humble & tres obeiffant fls
 P. Papius.

Autre Lettre du meme Eſcrite de Lau-
 zane le 26. Novambre nouveau
 ſtile 1694.

Monſieur mon tres Cher Pere.

JAy une joye indicible d'apprendre, par voſtre lettre
 que vous etes tous en bonne Santé, & que vous
 me conſervez toujours une tandreſſe extraordinaire
 mais cette joye, qui m'inſpire tant de reconnoiſſance
 pour vous, n'enpeche pas que d'un autre Coté, je ne
 ſois penettré de douleur, de voir que vous ne pouvez
 me permettre, de m'aller expoſer de nouveau, pour
 la gloire & le ſervice de mon ſauveur, qui ma fait gouter
 de ſ'y yives conſolations, tant que je lay ſuiyii dans les
 deſerts & ſur les montagnes vous me faites ſoliciter for-
 tement

tement par mon frere & par ma soeur, a profiter de la liberte que le ciel ma procuree & a ne point tanter Dieu, en m'exposant une seconde fois a la fureur de Satan & de ces ministres, c'est a dire que je dois pour quelque repos & quelques plaisirs temporels abandonner le talan que j'ai receu du Seigneur, & dont je dois luy rendre conte, la raison que vous allegues, pour me dissuader d'arborer la Croix & de poursuivre la Course qu'il ma proposee, c'est dittes vous l'impossibilite qu'il y a d'eviter les pieges de mes ennemis, helas faut il que je recoive de vous une telle mortification, comment ce peut il que vostre foy qui a paru s'y vive & sy brillante en tant d'autres occasions paroisse s'y foible dans Celle s'y, sur tout a pres toutes les merveilles que Dieu vient de faire en nostre faveur, a pres les soins paternels qu'il a daigné prandre de moy des ma plus tendre jeunesse & particulierement dans cette derniere persecution, ou il ma conserve plusieurs annes comme par miracle mais non je Craindrois de vous faire tort, sy je vous soupsonnois icy d'estre tombe dans la d'effiance, j'aime mieus Croire que ce sont proprement vos entrailles qui semeuvent, & qui vous causent ces allarmes, a la veue des fatigues, & des Croix ou je vaix estre expose, mais mon tres cher pere, banisses promptement toutes ces frayeurs, qui ne pourroient produire en vous que de tres mechants effets, pourquoy series vous en peine de moy, puisque je suis sous la protection du Roy des

D 3

roys

roys, qui tient le Coeur de tous les hommes, comme
 decours des eaux, faites a mon Egard comme sy
 vout navies point denfent, dittes de moy avec la Ste-
 memere de Samu elie lay pretté a léternel pour tous les
 jours de sa vie, & a l'exemple du Pere, & de la Me-
 re de moyse resolues vous a mabandonner a la divine
 providence, pour moy je suis sy assuré que mon Dieu,
 me continuera sa protection que quand j'aurais a pas-
 ser par la vallee de lombre de mort, le ne craindroi-
 rien, sachant par d'heureuses experiences que celuy,
 sous les etandarts duquel je marche scait delieurer des
 tantations ceus qui l'honnorent, sy j'avois a faire a l'
 homme qui est changent dans ces promesses, & qui
 meme ne peut rien dans le besoin, j'aurais tout sujet
 de craindre, mais comme Saint Paul, se scai enqui jay
 Creu, & je suis persuadé quil est puissant pour gar-
 der, mon depot jusqu'a la derniere journée celuy a
 qui jay remis moy e mes affaire cest l'eternel des armées le
 Dieu d' Abraham d' Isaac & de Jacob, qui matoujours
 porté sur la paume de ces mains, & qui ma promis de
 ne m'abandonner jamais, il ny a point enluy de varia-
 tion ny aucum ombrage de changement, il ma pris par
 la main droite, il me conduira par son conseil, & puis
 il m'introduira dans sa gloire, sil permet que je lombe
 entre les mains de mes ennemis, il me donnera le cou-
 rage & la force de leur resister, de souffrir avec une St.
 constance tous les maux quil me pourrant faire, & de
 leur

leur rendre raison de mon Esperance & de ma foy, j'y je suis getté dans une fournaise comme autre fois les jeunes ebreux, mon redempteur y descendra avec moy pour reprimer les flames devorantes de ce feu & pour empêcher de me nuire sy on me met dans une fosse de lions comme Daniel, le meme sauveur sy trouvera avec moy pour me garantir de leurs funestes atteintes, sy se suis en poté a la violence de la tampete, & aux vagues d'une mer agittée, celui qui deliura j'onas du ventre de la balaine, me deliurera ausv de ces grosses eaux, & me fera arriuer heureusement au port du salut il en sera de moy a peu pres, comme de Saint Paul, & ceus qui estoient avec luy sur mer, lesquels bien que leur vaisseau fut brise eurent tous la vie sauve, insy quoy que le vaisseau qui me porte je veus dire mon Corps soit rompu & fracassé, mon Ame sera conservée, & Dieu qui est mon Pilote ne permettra pas que je fasse nofrage quand a la foy, enfin celui qui deliura Le Roy, Prophete de la pate de lours de la gueulle du Lion & des mains de Goliath me fera aussi la grace de remporter sur tous mes ennemis une entiere victoire, soit par la vie soit par la mort, se pendant mon cher Pere je vous demande humblement votre benediction a vous & a ma chere Mere laquelle sera sans doute a compagnée de celle du ciel, conservez moy votre bonne amitié & que jaye toujours pars dans toutes vos prieres, du reste je vous conjurre de la part du Seigneur qui ma attrait & qui a été le plus fort, de ne vous point inquietter sur mon sujet, quoi quil arrive met-

tes





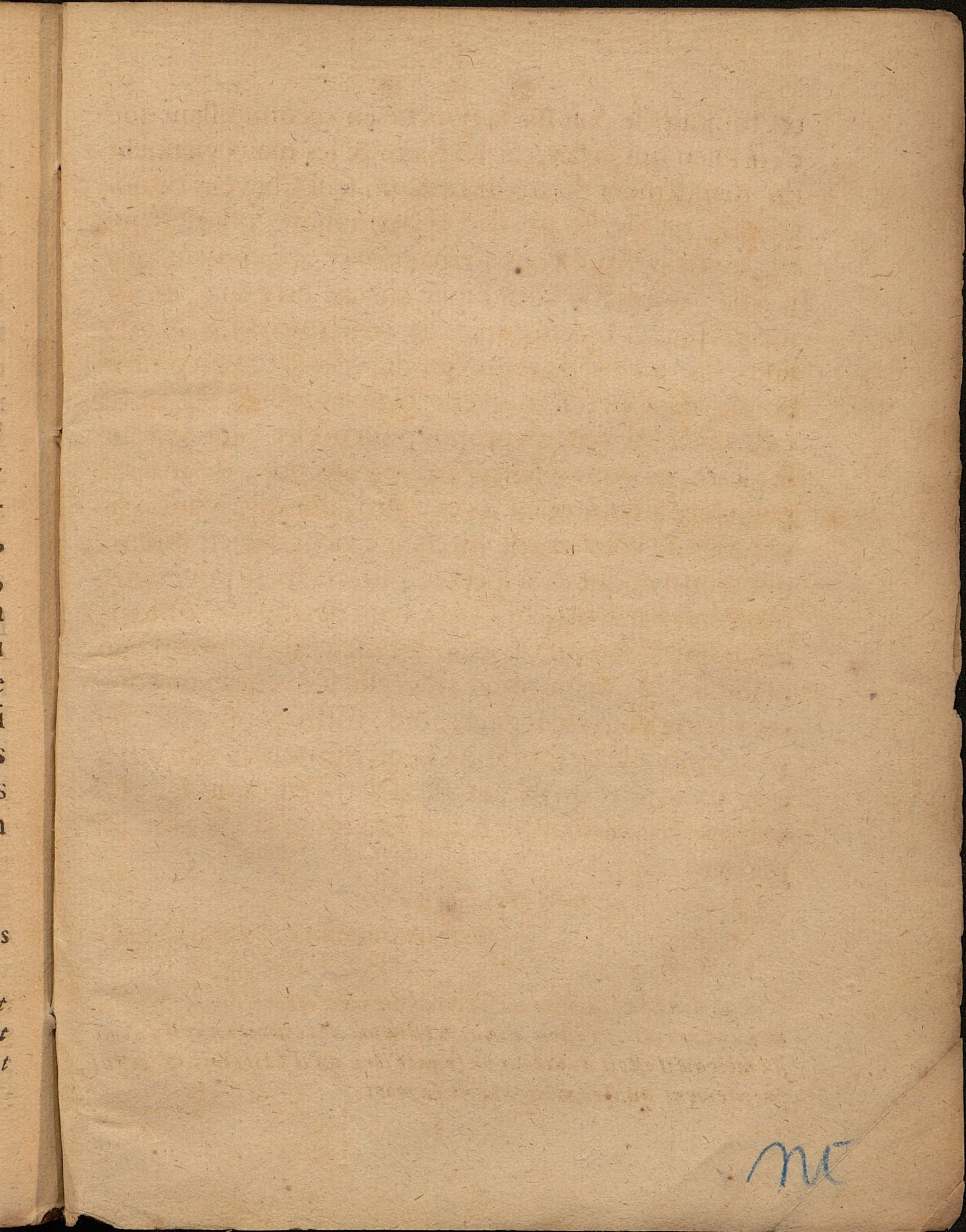
tes toujours le doit sur la bouche, en reconnoissant que c'est Dieu qui la fait, car les biens & les maux viennent du mandement du tres haut & un seul Cheveus de nôtre teste ne tombe pas sans sa permission, pour ce qui est du voyage que vous souhaittes sy ardamment que je fasse vervous je vous suplie encore un coup, de ne me pas presser la defus, mais de remettre cette affaire entre les mains de celuy qui dispose de tout comme bon luy samblé, il trouvera bien les moyens de nous rassambler s'il le juge a propos pour nostre salut & pour sa gloire, ne vous offences pas je vous prie, de ma repugnance a vous obeir a cet egard, puisque vous voyes asses de vous meme qu'elle ne vient de rien moins, que d'un manque de respect & d'attachement pour vous, n'attribuez aussi ce qu'il y peut avoir de trop fort dans ma lettre, qu'au feu que le Zele de la maison de mon Dieu m'inspire, & qui me ronge sans cesse souvenez vous que cette lettre vous vient de la part de vostre propre fils, qui vous embrasse de tout Son Coeur, qui ne met jamais les genoux en terre qu'il n'adresse a Dieu c'esprieres les plus ardentes eu vôtre faveur & qui sera toute sa vie avec un profond rdspect

Monsieur mon tres Cher Pere

Votre tres humble & tres obeissant fils

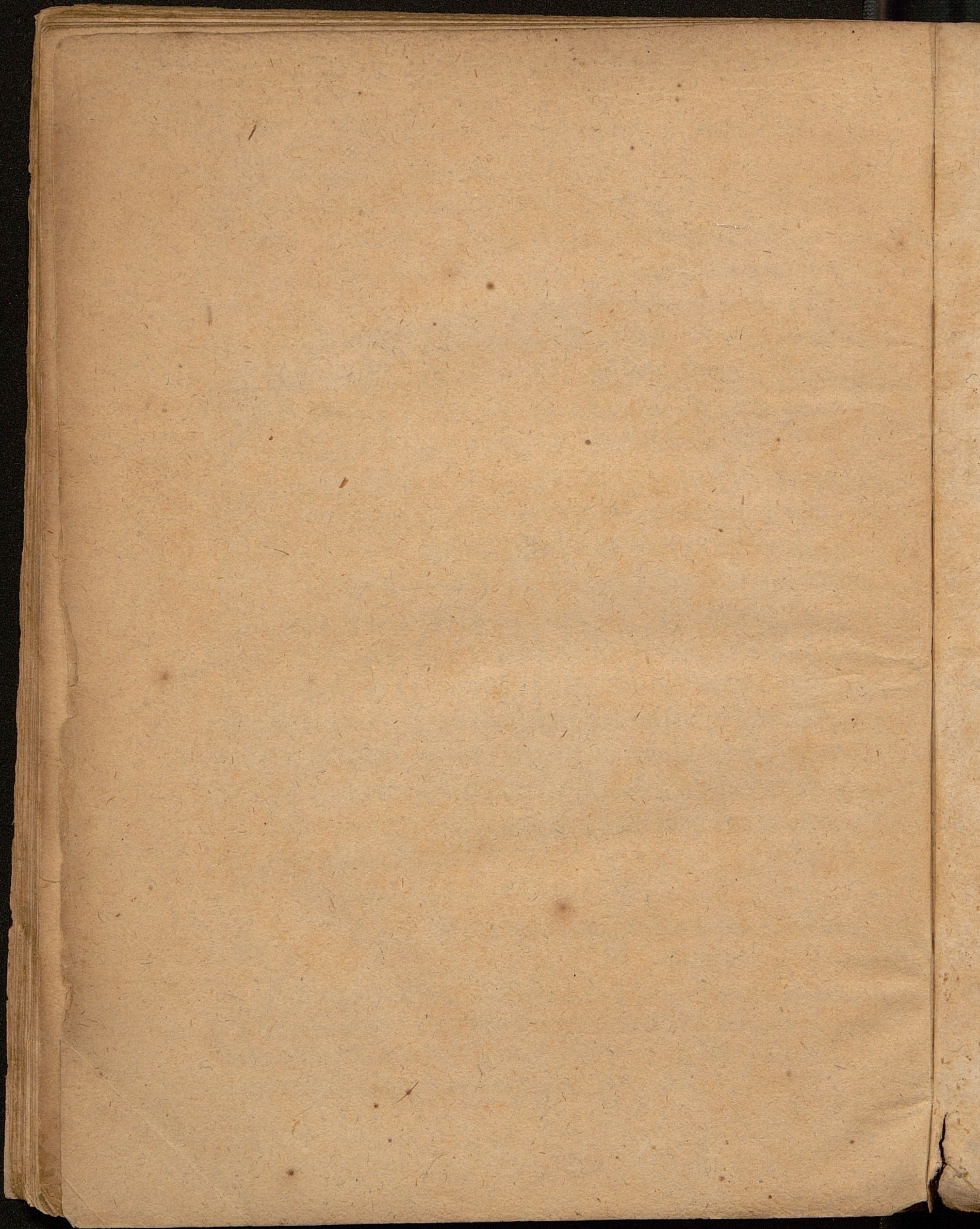
P. Papus.

Nostre Comfesseur a dacté cette derniere lettre comme venant de Lanzane, mais s'estoit afin de n'estre pas des couvert, car il y avoit six mois qu'il estoit de retour en france lors qu'il l'escrivit & ce fut precisement quatre mois avant sa mort.



ME





JK 4583

ULB Halle

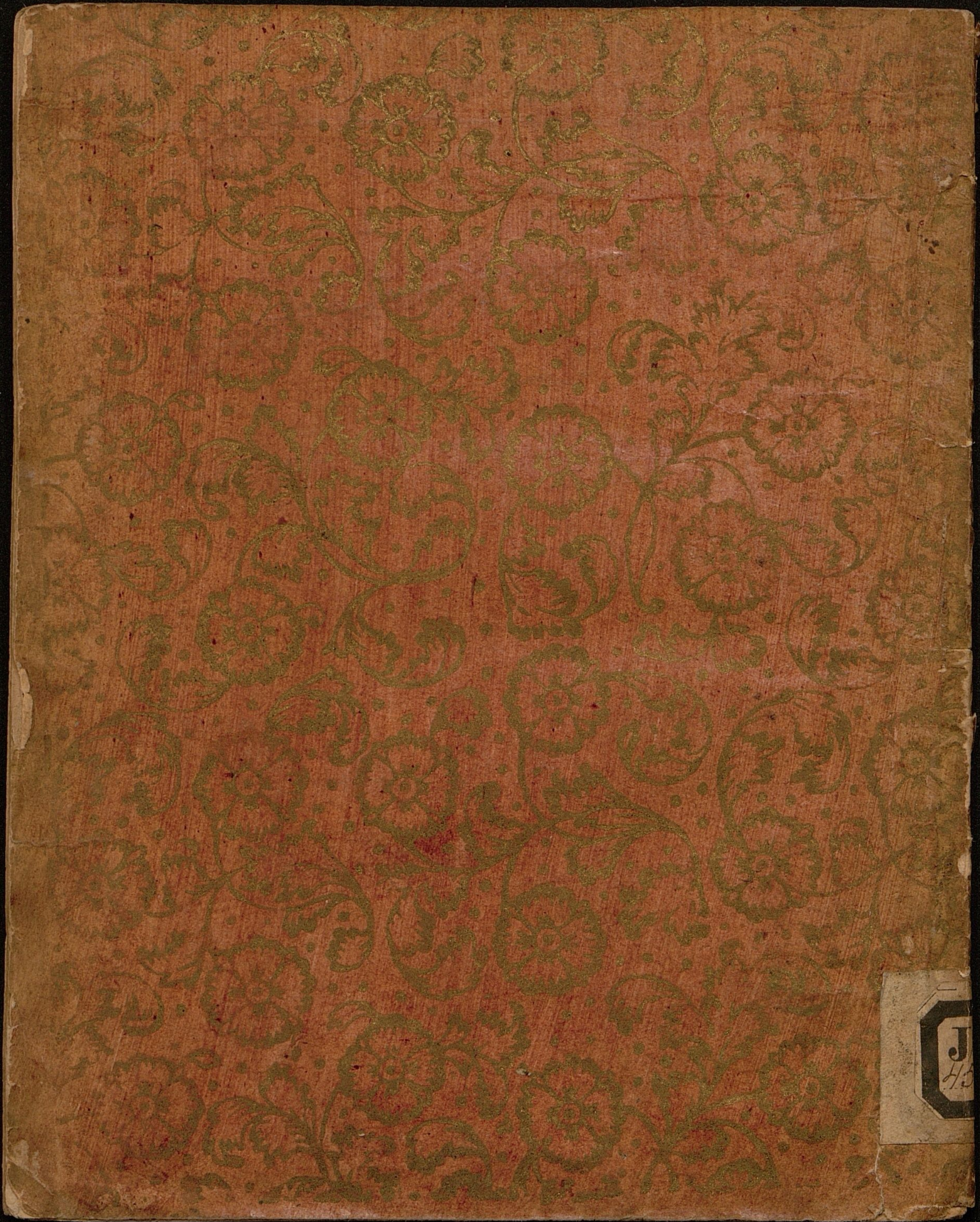
3

007 375 972



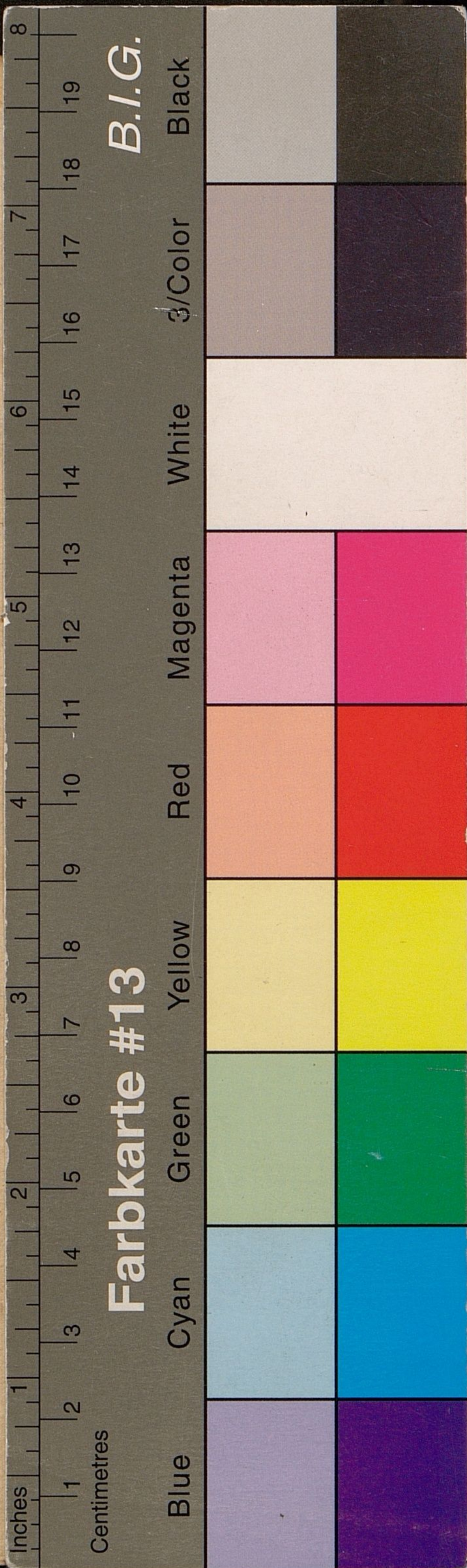
VDT





J
45





RELATION,

DU

MARTHIRE

DE FEU,

MR. P. PAPUS

DE

LA VERDAGIE

EXECUTE A MONTPELIER

Le huitime de mars de Lanée 1695.

Avec deux de ses Lettres qu'il avoit Ecrites à ses parens peu de temps avant sa mort.

DEDIE A SA MAJESTE LE ROI
DE PRUSSE.

A Cologne sur la Sprée,

Chez ULRICH LIEBPERT, Imprimeur
de Sa Maj. le Roy de Prusse.

